

Un paragraphe rédigé

Les esclaves sont capables d'adopter le langage de leurs maîtres pour parler d'amour.

Cléanthis et Arlequin ne se contentent pas de donner des ordres à leurs anciens maîtres ; ils vont montrer qu'ils savent recourir à tous les artifices d'un langage raffiné pour parler d'amour à la manière des aristocrates. Les "discours galants" que demande Cléanthis sont une déclaration d'amour conforme à une esthétique bien précise : l'amour est un "penchant" qui a été inspiré par les "yeux" de la belle ; les paroles du prétendant doivent être fleuries de "compliments", et il doit manifester par des "révérences" le profond respect, proche de l'adoration, qu'il éprouve. On a reconnu les traits caractéristiques de l'amour précieux, qui s'était développé au XVII^e siècle, et qui fait encore partie, au temps de Marivaux, d'un code de politesse et de bonne conduite. Cléanthis ose personnifier le jour en lui adjoignant l'épithète "tendre", Arlequin joue avec les métaphores traditionnelles : "mes flammes" et "mes feux" désignent la passion qui le consume ; la beauté de Cléanthis appelle le pluriel "vos grâces", et l'esclave entre volontiers dans le badinage de la jeune femme, qui refuse d'en venir à l'aveu : "Faut-il dire que l'on vous aime ? Ne peut-on en être quitte à moins ?" Le tableau de cette pudeur feinte est particulièrement réussi, Arlequin éclate de rire et tombe à genoux, ravi et admiratif devant ce triomphe de l'imitation. Les deux esclaves ont su en effet reproduire à merveille le badinage des maîtres, leur vocabulaire fait de clichés, le raffinement de leur langage, la délicatesse pudique de la femme, l'audace contrôlée de l'homme, qui le conduit même, au-delà des mots, à prendre la pose romanesque de l'amoureux transi, à genoux devant la femme qu'il idolâtre.